

XAVIER RAUFER - 30 novembre 2015

TERRORISME : voir clair, voir tôt, voir juste

Dans la réplique des faits et des causes, un implacable cauchemar à 130 morts. Comme toujours en effet depuis Mohamed Merah, les terroristes sont :

- connus des services de police et de renseignement, fichés, signalés et (en théorie) surveillés "radicalisés... islamistes", certains depuis six ans,

- des bandits, certains huit à dix fois condamnés. D'autres, pire encore : le pedigree du "logeur de Saint-Denis" est un effarant abrégé du Code pénal : homicide, détention d'armes - même, violences conjugales.

Or pour le carnage du 13 novembre, le tableau est plus sombre encore : les tueurs y sont bien sûr des hybrides, mais au mode de vie désormais extravagant : "gros buveurs et fumeurs" ; tenant un bistrot (où l'alcool coule, fermé pour trafic de drogue). Des Merah au carré, des Kouachi au cube :

- l'un d'entre eux fréquente des bars homosexuels bruxellois. Prédateur ? Consommateur ? On ne sait,

- aux Pays-Bas, l'un des *dealers*-assassin - "Machiavel de la terreur" pour des officiels français - réussit l'exploit d'être cravaté pour "possession de cannabis" et écope de 70 euros d'amende. En Hollande ! Autant dire, arrêté à Montélimar pour détention de nougat.

- la "première femme-kamikaze en Europe" (péroraient nos experts en carton-pâte) titube entre sexe, drogue et alcool ; dans l'appartement de Saint-Denis, la terrible terroriste larmoie "j'ai envie de partir" et périt sous des gravats.

Ces branquignols massacrent 130 personnes, mais :

- dans un bar de Molenbeek, les fêtards cessent un jour de picoler - nul ne voit rien.
- sur la télé de leur bistrot, les vidéos islamistes remplacent le rap - nul ne tique.
- l'évaporée passe du brandy à la burqa - nul ne s'inquiète.

- Des semaines, voire des mois, vingt individus (repérés à ce jour) sillonnent l'Europe à leur aise, de la Grèce à Paris via les Pays-Bas et Bruxelles - Alerte, zéro.

Or ce noyau d'assassins va brutalement muter de la fête au jihad-minute, variante mystico-psychopathe du potage en sachet. Hier, joint au bec et cheveux gominés ; demain, bombe humaine et ceinture d'explosifs.

Racailles, hybrides, bombes humaines : depuis 2012 et l'initial Merah, l'auteur multiplie là-dessus articles et interviews. Alors, les médias-des-milliardaires s'effraient de la "stigmatisation de pauvres victimes de l'exclusion et du racisme", en chœur avec la Garde des Sceaux et sa cour libertaire. Hier encore, M. Macron dénonce dans *Le Monde* "la part de responsabilité de la France" dans le carnage. Pensez donc ! La "fermeture de son économie", les discriminations, l'ascenseur social en panne - ces pauvres *jihadis* obligés d'emprunter l'escalier.

Faste nouvelle cependant : le 27 novembre, "Le Monde" réalise : finalement, ces terroristes sont des voyous. Un message pour Mme Taubira, tant qu'ils y sont : l'un des assassins avait "rompu son contrôle judiciaire" et déambulait de Raqqa au Bataclan. Ne faudrait-il pas resserrer ces contrôles ?

Lucidité, prise de conscience : que faire maintenant ? Répondons à l'inéluctable question que les autorités doivent se poser - espérons, avant le prochain massacre.

D'abord, virer les hauts fonctionnaires et ministres, qui, de lubie idéologique en aveuglement bureaucratique, n'ont rien vu ni compris, interdit qu'on y voie clair.

Crucial mais insuffisant. En criminologues, pensons donc clair, tôt et juste.

La France est répétitivement frappée, selon un immuable schéma :

- *l'humain* : toujours ou presque il s'agit d'*hybrides*, criminels fanatisés basculant dans la rage homicide,

- *le collectif* : Merah... Kouachi... Abdeslam, des fratries prédominant, dans lesquelles s'instaure, dit la psychiatrie, un invisible "délire à plusieurs",

- *la topographie* : toujours en cause, les territoires de la "politique de la ville"; lieu de naissance ou de vie ; bases de prédatons et de repli - souvent, de pures et simples pépinières à fanatiques.

Territoires, entités, profils : les criminologues savent que cela est utile, mais ne résoud rien, faute d'un cadre de compréhension sans lequel l'analyste du terrorisme se condamne au petit bout de la lorgnette, à la guerre de retard - avec les résultats qu'on sait.

Cadre : notre société vit dans un flux-tendu qui affecte ses forces vives, médias, classe politique, finance, communication. Ce flux-tendu est au rythme social d'hier ce que le *fast-food* est à la cuisine : un insidieux poison. Devenue banc de poissons, la société plongée dans l'urgence sombre dans la stérile logique linéaire, perd son sens critique.

Ouvrir la voie à une cohérente politique antiterroriste ; penser des stratégies efficaces, exige d'abord de s'extraire du *tsunami* d'informations creuses qui au quotidien, nous noie et nous aveugle ; de rejeter l'idée que des machines penseront à notre place.

La génération spontanée n'existe pas plus dans le terrorisme qu'en biologie. Préparer l'assaut du 13 novembre suscite forcément de ces phénomènes qualifiés d'"épiphanies" par la sagesse originelle ; de "signaux faibles" ou "ruptures d'ambiance" en criminologie. Exemple : dix fois fichés, les Kouachi rôdent autour de *Charlie-Hebdo*, illustre objet de vindicte islamiste ; achètent fusils d'assaut et cagoules et chargent ce mortel outillage dans un véhicule volé; ils cheminent, armés jusqu'aux dents, vers *Charlie-Hebdo*.

Cela peut, cela doit se détecter.

A ce besoin de repérer à temps les signes avant-coureurs, les criminologues offrent le décèlement précoce des dangers et menaces. En cas de danger mortel, avant le drame, cette méthode prédictive donne à la fois :

- une orientation par rapport à l'écoulement du temps,
- une conscience de l'importance de la source de tout phénomène,
- une attention précise portée au latent, au possible.

Le décèlement précoce vise en effet à accéder au *possible*, l'un des trois modes de la pensée humaine (l'existant - le nécessaire - le *possible*). Abstrait certes mais riche, proche de la médecine préventive, le décèlement précoce fournit à qui le maîtrise et prend le possible comme ligne d'horizon, la capacité :

- de repérer et d'écarter les apparences, donc d'accéder au réel,
- de poser à temps d'efficaces diagnostics,
- d'agir tôt, avec précision et autorité.

Que ceux qui ne savent pas prévoir ; ceux dont le radar ignore l'autre côté de la montagne ; ceux qui croient que demain sera la banale prolongation d'hier, cèdent désormais la place.

Nous ne sommes pas condamnés à ramasser des corps ensanglantés dans les rues de nos villes.

La plupart des mortels préparatifs ci-dessus dépeints sont détectables.

Le décèlement précoce est possible.

Il s'enseigne, il s'apprend.

Les criminologues sont là pour ça.■